La santé des bestiaux se ressent vivament de la négligence que l'on apporte à l'entretien des chemins; et la cause, la voici: Quand les chemins sont en maumaux une source de souffrances; on les multruite l'air. brutalement pour leur faire vainere des obsincles. Les animaux contractent des maladies de toute nature à la suite des violents efforts qu'ils font pour évi ter les mauvais traitements de leurs conducteurs. Il serait houreux que ces bratalités fussent sévèrement punies par l'application de lois répressives.

En prenant à tâche l'amélioration des chemins vi cinaux, nos consoils municipaux remédieraient sûroment à la cause de la santé des animaux, et plus par ticulièrement du choval qui est d'une grande valeur devons nous garder de mauvais traitements envers sibles; les chevaux, mais il faut les ménager pendant les traun parti plus avantageux.

Que nous traitions bien les animaux parce que nous y trouvons notre compte, ou pour tout autre motif, nos races en profitent et prospèrent.

L'intérêt est une cause puissante, la plus puissante peutêtre, du bien être du bétail. Une fois la race amelioree par l'introduction des plantes fourrageres, par le choix des types meilleurs, les produits se vendant bien, on doit les mennger, du moins par calcul. Si, comme l'a dit un grand poète, l'intérêt est le père de tous les crimes, il est, nous devons le reconnaître, lo principe de quelques bonnes actions, le mobile de quelques bons procédés.

## Conservation des pommes de terre.

Un médecin vétérinaire d'un talent distingué, M. Cambron, adressait au gouvernour de la province de Namur, en Belgique, un raport sur la maladie de la pomme de terre. Il termine ce rapport en donnant doux séries do conseils, selon les deux conditions gé peuvent so trouver.

Nous croyons intéresser nos lecteurs en les publi-

Pour toutes les variétés de pommes de terre dont les tubercules ne sont pas ordinairement très attaqués par la maladio, dans tous les terrains qui se dessechent facilement, et enfin partout où les tubercules, quoiquo malades, ne subissent pas la fermentation patride, voici, suivant M. Cambron, ce qu'il y a de mioux à faire :

10. Laisser la récolte en terre le plus tard possible, parce que là on ne risque pas de voir s'élever la chalour au-dessus de la température ordinaire, comme cela arrivo souvent quand les tubercules sont rassemblés on tas;

20: Arracher les tiges quand toute végétation a cossé, non dans le but erroné d'empêcher la propagaun conduit de cette humidité de la surface du sol au tuberculo

30. Pendant l'arrachage des tiges, fouler la terre vais ordre, sont mauvuis, les obstucles incessants du au-dessus des tubercules, et en ajouter quand ceux-ci parcours et les difficultés du passage sont pour les ani-sont trop à découvert, pour les abriter du contact de

> Au contraire, dans tous les terrains où les tubercules se putréfient, il est nécessaire de commencer la récolte le plus tôt possible de la manière suivante:

> 10. Ne récolter chaque jour que la quantité de tuberoules que l'on pourra faire sécher soit au soleil, coit en les étendant sur l'aire d'une grange, on mieux encore sur un gronier, où on doit les laisser tout le temps nécessaire pour dissiper entièrement l'humi-

20. Sáparor ensuite los tuborcules malades des sains commerciale quard on sait en avoir grand soin. Une pur un triage convenable, consommer les premiers à circonstance qui doit nous faire agir d'une manière mesure des besoins, et placer les autres en tas peu séricuse à ce sujet, c'est que les chevaux sont en considérables, avec de la paille, conche sur couche, grande demande sur les marchés. Non sculement nous dans les endroits les plus secs et les plus frais pos-

30. Dans tous les cas, attendre l'arrivée de la temvaux que nous exigeons d'eux, dans l'espoir d'en tirer pérature froide avant de placer les pommes de terre dans les caves et autres lieux, où pendant l'hiver on les abrite; mais il faut avoir le soin de les placer sur des claies, des planches, des bourrées, pour les éloigner du sol.

## Est-il nécessaire de visiter souvent les ruches ?

La-chose est absolument nécessaire; il importe de connaître en tout temps les conditions dans lesquelles se trouvent les abeilles, car quoiqu'elles pourvoient elles mêmes à leur propre nourriture, elles requièrent une vigilante attention. Il importe de ne pas laisser passer une journée sans les examiner et étudier constamment leurs besoins; il faut absolument se familiariser avec elles, suivant la recommandation que nous en fait M. Quinby, le plus grand élevour d'abeilles aux Etats Unia. Le succès dépond largement des connaissances que l'on peut acquérir dans l'élevage des abeilles. Vous savez ce qu'il faut de travaux et d'études pour parvenir à devenir bon mécanicion. Que diriez vous d'un homme qui prendrait la direction d'une locomotive sans en avoir étudié nérales les plus ordinaires où les pommes de terro le fonctionnement. De même, il ne faut pas entreprendre l'élevage des abeilles sans avoir étudié leurs mœurs et lours besoins, et cela s'acquiert avec de l'étude et une constante observation; cette connaissance est la clef du succès en apiculture, d'autant plus qu'avec de l'étude vous pouvez arriver à de nouvenux perfectionnements qui vous permettront de tirer avantage de vos abeilles et du miel qu'elles produisent. Ainsi, dos que vous commencez a garder des abeillos, visitez los chaque jour; elles se familiarise. ront bientôt avec vous et vous en retirerez de grands avantages.

## Choses et autres.

Catalogue des journaux publiés aux Etats-Unis et dans les Provinces Britanniques.—D'uprès ce catalogue publié par Edwin Alden & Bro's, Clucinati, Ohio, Etats Unis, 14,868 journaux et publications littéraires sont publiés tant aux Etats-Unis que daus les Provinces Britanniques, dont 14,176 aux Eints Unis, tion de la maladie aux tubercules, mais afin de facili-quetidiens, 1,357; treis fois la semaine, 71; deux fois la semaine, 71; deux fois la se-ter l'évaporation de l'humidité du sol et d'anéantir | maine, 168; tens les dimanches, 205; hebdomadaires, 10,975;